

Fonte et bougeolement

Il s'agit de parler de l'expérience vécue lors d'un stage de Marion Blondeau sur fascias et improvisation. Elle a proposé deux protocoles pour révéler les fascias : commençons par celui qui part du processus xiphoïde, qui est la pointe qui prolonge le sternum vers le bas. On pose d'abord la main sur le bas du thorax. Le but est que la main soit dans un contact qui mette les tissus en confiance, de sorte qu'ils se relâchent et que la main les sente frôler. On recommence au niveau du nombril. Puis on retourne au processus xiphoïde de la manière suivante : on place la main droite comme avant, puis on l'emploie pour aider la main gauche à se placer en dessous, c'est-à-dire sur le dos au même niveau. On replace la main droite et il s'agit de laisser frôler les deux mains l'une vers l'autre.

L'idée de cette séance est de vivre cette fonte comme prémice d'un bougeolement du corps, c'est-à-dire d'une perception ouverte sur la naissance d'une danse interne, d'une danse des tissus comme siège d'une altérité à l'intérieur de nous-mêmes, puis de laisser monter la sève, de laisser briller le soleil propre à l'émergence d'une danse visible.

Compte rendu sur Force et Bougeonnement.

Après une introduction aux fascias, à leur rôle dans l'unité de notre corps par leur grande extension et leur continuité englobante, à leur temporalité qui n'est pas celle de notre volonté immédiate ni celle de l'apprentissage, mais celle de l'habitude, d'une installation, nous avons mené l'expérience envisagée à son déroulé. À la première, la force et le bougeonnement ont été manifestes, et le thorax inférieur autour du diaphragme sont restés le siège d'une vibration remanente et fertile à l'issue, mais ma proposition de déployer cette vibration, de l'amplifier au delà du corps intérieur vers l'espace de la salle en une danse a créé une attente, une préconception quant à cette danse qui ne collait pas avec ce qui se passait. J'ai été confus au sujet de ce que c'est que de danser: ce n'est pas (ou pas seulement) produire un geste de danse, c'est (aussi) explorer comme corps mourant ce même corps dans sa profondeur, sa mémoire, sa mélodie, ses pulsions. À la deuxième expérience, la nécessité d'une ancre confortable de la personne qui touche, la précision de son toucher qui fond dans le corps de l'artiste se sont révélés comme lieu d'un travail à mener. Le bougeonnement des fibres s'est révélé plus profond (et ainsi persistant) que le mouvement volontaire des muscles: c'est ce qui permet de quitter la position couchée pour se mettre debout tout en le maintenant. J'ai senti la vie de mon thorax inférieur comme un resac, un chant de baleine dont la puissance s'accroît avec des mouvements de plus en plus amples et expressifs; ceux-ci permettent en retour de différencier et d'explorer plus avant cette forme de vie.